

famille patriarcale, la famille en Israël, la maison de David, les familles de Tobie et de Job, et enfin les Macchabées.

Mato (L.), tableau de M. Jules Breton, exposé au Salon de 1883. Dans une prairie doucement éclairée, un jeune paysan se vance près d'un ruisseau au delà duquel se tient, tournée vers lui, une jeune fille des bords de la mer qui s'appuie sur un long bâton. Au fond, les collines sont encore embrumées, tandis que monte à l'horizon le soleil qui projette sur le premier plan les ombres allongées des deux figures. On goûta beaucoup le charme de cette idylle fraîche et dénuement romantique; les critiques louèrent surtout l'accord entre la campagne et les personnages, le lien intime entre l'action et le cadre même de la scène.

Mato (L.), journal politique quotidien. — Le 17 juin 1887, M. Garcin avait fait paraître sous ce titre : le *Matin*, un journal républicain indépendant, qui ne vécut que quelques mois, malgré la fermeté de sa ligne de conduite et le talent indiscutable de ses rédacteurs.

Le titre fut repris au mois de février 1884, et le nouveau *Matin* parut, innovant dans la presse française un genre jusqu'alors inusité. Le *Matin* est un journal quotidien, d'informations rapides, et, comme il le dit lui-même, il est le seul journal français recevant par fils et services spéciaux les nouvelles du monde entier. Treize écoliers, il laisse à chaque opinion une tribune librement ouverte. C'est ainsi que, dès le début, M. Paul de Cassagnac soutenait la cause bonapartiste en place de ce qu'on appelle, M. Emmanuel Arène défendant avec une égale énergie la cause républicaine. A M. de Cassagnac succédait, le jour suivant, un écrivain légitimiste, l'originalité de ce système a été fort goûtée, surtout par les sceptiques et les indifférents, dont le nombre est grand. Le succès est venu, et le *Matin*, paré par l'accueil du public, a élargi son rôle. Chaque jour de la semaine appartient à un écrivain en renom: MM. Jules Simon, Ranc, Cornély, Aurélien Scholl, Alexandre Hepp, Des Houx, écrivent, chacun à leur tour, le premier *Paris*, et chacun jouit de liberté la plus complète. Malgré cet éclectisme, l'opinion du *Matin* est au fond très libérale sinon républicaine. Ce journal, grâce aux moyens dont il dispose, a, à la première page, des extraits d'articles à sensation paraissant le jour même et presque au même moment dans les divers journaux de Paris, c'est encore une innovation très heureuse.

MATOUT (Louis), peintre français, né à Rennes (Ardennes) le 13 octobre 1811, mort à Paris le 24 janvier 1888. Il eut pour maître Hervé, et débuta au Salon de 1833 par une *Vue de l'église Saint-Pierre à Caen* et une *Vue prise dans le Clois de l'église Saint-Jacques à Rouen*. De 1834 à 1839 il exposa: *Vue des Tuileries prise du pont de la Concorde* (1834); *Vue prise aux environs de Barbizon* (1835); *Vue prise aux environs de Brétigny, en Anjou* (1836); *Vue du Pont-Royal et des Tuileries prise en avant du pont Louis XV*; *Vue des Tuileries et du Pont-Royal*; *Vue prise à l'entrée du pont de Saint-Pierre*; *Vue de la Monnaie et l'église de Malostrade* (1838). A partir de ce moment il se signala comme peintre d'histoire; *Marie d'Égypte morte dans le Désert* et *Saint Roch recueilli par des moines* furent ses deux chefs-d'œuvre. Il fit aussi des *Daphnis et Naïs* (1845); le *Printemps* (1846); le *Goliath Touché* (1848); *Épisode de la Vie du Christ et Moïse* (1851). Mais ce n'est qu'en 1853 que M. Matout se fit réellement remarquer à *Antoine Paré appliquant pour la première fois la ligature aux artères après une amputation*, importante composition faisant partie de la décoration du grand amphithéâtre de l'École de médecine de Paris, lui valut une médaille de 3^e classe. *La Femme de Boghary tuée par une bombe* (1855) est au musée de Luxembourg. *Léfranc et Dussault*, chirurgiens, compléments de la décoration de l'École de médecine, lui furent l'occasion d'un rappel de médaille, et ces œuvres étaient récompensées par le croix de la Légion d'honneur. C'est surtout dans les monuments publics que se trouvent ses ouvrages les plus considérables; au Louvre, le *Plafond de la Salle de Empereurs* dans la cathédrale de La Rochelle, *Jésus-Christ Simon le Pharisien*; dans l'église Saint-Gervais, à Paris, la *Chapelle Sainte-Anne*; dans l'église Saint-Sulpice, la *Chapelle Saint-Louis* et la décoration de la Chapelle de la Vierge, etc.

MATTHEY, pseudonyme de M. Arthur Arnould. — *MATTHEY* (Jacob), philologue suisse, né à Wolfenschiessen en 1802. — Il est mort à Paris le 15 novembre 1873. — *MATIBANT* (Flour de Polémore), acteur français, né à Chantilly (Oise) le 23 août 1821. Il créa, en 1873, Jumelin, de *l'Absent*; le comte de *Jean de Thommeray*; en 1874, l'anarchiste *Stéphane*; en 1875, Charlemagne, de *la Fille de Roland*, de *Bohémien*; en 1876, Fabius Maximus, de *Rome vaincue*, de *Paroli*, et lui-même d'un souffleur comédien; en 1877, Berthaud, de *Jean d'Acier*. Il ne put faire réussir Gorin, de M. Delaunay, dans *le Fils de Cornélie*, du même auteur (1881); mais il rendit intéressante la physionomie de Jacques, dans des frères *des Rantzau* (1882), et prit de nobles accents à L'usignan, dans *le Zézre*. Dans le répertoire moderne, il fut Victor Hugo que M. Matibant doit la meilleure part de sa réputation. Personne ne s'est mieux approprié que lui ces grands

roux possédés de l'artiste une toile, *Riche et Pauvre*, qui a figuré au Salon de 1861.

MATRAQUE s. f. (ma-tra-ko) — de l'espagnol *matoraca*, fût, dérivé de *matra*, fût, et *aca*, fût, arbre (massachusetts), puis à Fall-River, en l'absence de la matraque, bâton noueux, en forme de masse, dont les Arabes d'Algérie se servent pour leur défense.

MATTEUCCI (Pellegrino), voyageur italien, né à Ravenne le 13 octobre 1850, mort à Londres le 6 août 1881. Fils d'un avocat, qui le destinait à la carrière médicale, il fit ses études à Rome et à Ferrare. Très partisan de l'expansion italienne en Afrique, il demanda, vainement d'ailleurs, à participer aux voyages d'une importante mission organisée en 1876 par la Société de géographie italienne; mais peu de temps après il entra en relations avec le capitaine Ramolo Gessi, qui avait récemment fait le tour du lac Albert et qui regagna de nouveau l'Afrique, en compagnie de Matteucci, le 1^{er} octobre 1877. Le 24 janvier 1878, les deux voyageurs partirent de Khartoum pour le Sennar, suivirent les bords du Nil bleu et allèrent jusqu'à Padasi; le 15 juillet, ils étaient de retour à Naples, et Matteucci publia, sous le titre de *Soudan et Gallis*, une intéressante relation de son voyage. La Société africaine d'exploration commerciale de Milan, ayant décidé de faire étudier les ressources de l' Abyssinie, chargea Matteucci de diriger une mission dans le sud-est de l'Abyssinie, qui fut dirigée par Giacomo Bianchi, C. Legnani et E. Tagliabue. Le 1^{er} mars 1879, les voyageurs entrèrent à Adoua, dans le Tyré, et ils ne revinrent à Massoua que le 24 juillet. Au retour en Italie, Matteucci reçut du prince don Giovanni-Battista Borghese, qui désirait chasser en Afrique, l'offre de capitaine considéré pour son voyage de découverte et de ses services plus importants que les précédents; il accepta, obtint des subventions de la Société de géographie de Rome, de divers ministères et de quelques riches particuliers, et s'embarqua pour l'Égypte, où le rejoignit le lieutenant de marine Massari, plus spécialement chargé de la partie astronomique et météorologique de l'expédition. Celle-ci quitta le port d'Alexandrie le 10 septembre 1879, et arriva par Suez et la mer Rouge, et, le 18 mars, arriva à Berber, où elle s'embarqua pour Khartoum, de là, elle traversa le Nil et joignit successivement Korti, El Obeïd, Abou-Harza et El Facher, où elle arriva au commencement du mois de mai. Après soixante-cinq jours de réflexion, le sultan de Dar-Tama consentit à recevoir la mission Matteucci, qui partit de Birra le 7 septembre 1880, entra à Gneri, capitale du Dar-Tama, vers la fin de septembre. De là, les voyageurs, moins le prince Borghese, repartirent pour la côte le 1^{er} octobre, franchirent la frontière du Oundal, arrivèrent à Abéché le 29 octobre, rejoignirent le Batha, tributaire du lac Fitri, entrèrent dans le Mirog, s'arrêtèrent à Jama, à l'embouchure du Batha, puis à Ghifir, sur le Chari, suivirent le bord méridional du lac Tchad, passèrent l'Angalla, et se trouvèrent à Kouka le 28 janvier 1881. Ils résolurent alors d'atteindre l'Atlantique. Ils visitèrent Kano du 21 avril au 1^{er} mai, puis Bida, descendirent le Niger jusqu'à Eggan, d'où l'United African Company les conduisit à Accassa, à l'embouchure du Niger, où ils s'embarquèrent pour l'Europe, Matteucci, à peine arrivé à Londres, mourut des suites de ses fatigues, après avoir le premier traversé l'Afrique, de la mer Rouge à l'océan Atlantique. On lui donna pour titre *In Absentia* (Milan, 1880).

MATTHEWS (Henry), homme politique et avocat anglais, né en 1826 dans l'île de Ceylan, où son père occupait les fonctions de juge. Il fit ses études de droit à Paris et à Londres, embrassa la carrière du barreau et plaida dans plusieurs causes célèbres, notamment dans l'affaire Tichborne. Il sollicita inutilement à trois reprises un siège à la Chambre des communes dans le bourg de Dugargan, mais il fut enfin élu en 1868 et resta jusqu'en 1874. Aux élections générales de 1868, il fut élu dans la circonscription d'Est-Birmingham, et cette élection lui valut un certain bruit, Birmingham n'ayant jamais eu encore de représentant conservateur. Lorsque lord Salisbury, succéda à M. Gladstone après le rejet de la législation irlandaise, il appela M. Matthews au ministère de l'Intérieur (3 août 1886).

MATTHEY, pseudonyme de M. Arthur Arnould. — *MATTHEY* (Jacob), philologue suisse, né à Wolfenschiessen en 1802. — Il est mort à Paris le 15 novembre 1873. — *MATIBANT* (Flour de Polémore), acteur français, né à Chantilly (Oise) le 23 août 1821. Il créa, en 1873, Jumelin, de *l'Absent*; le comte de *Jean de Thommeray*; en 1874, l'anarchiste *Stéphane*; en 1875, Charlemagne, de *la Fille de Roland*, de *Bohémien*; en 1876, Fabius Maximus, de *Rome vaincue*, de *Paroli*, et lui-même d'un souffleur comédien; en 1877, Berthaud, de *Jean d'Acier*. Il ne put faire réussir Gorin, de M. Delaunay, dans *le Fils de Cornélie*, du même auteur (1881); mais il rendit intéressante la physionomie de Jacques, dans des frères *des Rantzau* (1882), et prit de nobles accents à L'usignan, dans *le Zézre*. Dans le répertoire moderne, il fut Victor Hugo que M. Matibant doit la meilleure part de sa réputation. Personne ne s'est mieux approprié que lui ces grands

roux possédés de l'artiste une toile, *Riche et Pauvre*, qui a figuré au Salon de 1861.

MAUB

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUD

MAUCO s. f. (ma-tro-ko) — de l'espagnol *matoraca*, fût, dérivé de *matra*, fût, et *aca*, fût, arbre (massachusetts), puis à Fall-River, en l'absence de la matraque, bâton noueux, en forme de masse, dont les Arabes d'Algérie se servent pour leur défense.

MATTEUCCI (Pellegrino), voyageur italien, né à Ravenne le 13 octobre 1850, mort à Londres le 6 août 1881. Fils d'un avocat, qui le destinait à la carrière médicale, il fit ses études à Rome et à Ferrare. Très partisan de l'expansion italienne en Afrique, il demanda, vainement d'ailleurs, à participer aux voyages d'une importante mission organisée en 1876 par la Société de géographie italienne; mais peu de temps après il entra en relations avec le capitaine Ramolo Gessi, qui avait récemment fait le tour du lac Albert et qui regagna de nouveau l'Afrique, en compagnie de Matteucci, le 1^{er} octobre 1877. Le 24 janvier 1878, les deux voyageurs partirent de Khartoum pour le Sennar, suivirent les bords du Nil bleu et allèrent jusqu'à Padasi; le 15 juillet, ils étaient de retour à Naples, et Matteucci publia, sous le titre de *Soudan et Gallis*, une intéressante relation de son voyage. La Société africaine d'exploration commerciale de Milan, ayant décidé de faire étudier les ressources de l' Abyssinie, chargea Matteucci de diriger une mission dans le sud-est de l'Abyssinie, qui fut dirigée par Giacomo Bianchi, C. Legnani et E. Tagliabue. Le 1^{er} mars 1879, les voyageurs entrèrent à Adoua, dans le Tyré, et ils ne revinrent à Massoua que le 24 juillet. Au retour en Italie, Matteucci reçut du prince don Giovanni-Battista Borghese, qui désirait chasser en Afrique, l'offre de capitaine considéré pour son voyage de découverte et de ses services plus importants que les précédents; il accepta, obtint des subventions de la Société de géographie de Rome, de divers ministères et de quelques riches particuliers, et s'embarqua pour l'Égypte, où le rejoignit le lieutenant de marine Massari, plus spécialement chargé de la partie astronomique et météorologique de l'expédition. Celle-ci quitta le port d'Alexandrie le 10 septembre 1879, et arriva par Suez et la mer Rouge, et, le 18 mars, arriva à Berber, où elle s'embarqua pour Khartoum, de là, elle traversa le Nil et joignit successivement Korti, El Obeïd, Abou-Harza et El Facher, où elle arriva au commencement du mois de mai. Après soixante-cinq jours de réflexion, le sultan de Dar-Tama consentit à recevoir la mission Matteucci, qui partit de Birra le 7 septembre 1880, entra à Gneri, capitale du Dar-Tama, vers la fin de septembre. De là, les voyageurs, moins le prince Borghese, repartirent pour la côte le 1^{er} octobre, franchirent la frontière du Oundal, arrivèrent à Abéché le 29 octobre, rejoignirent le Batha, tributaire du lac Fitri, entrèrent dans le Mirog, s'arrêtèrent à Jama, à l'embouchure du Batha, puis à Ghifir, sur le Chari, suivirent le bord méridional du lac Tchad, passèrent l'Angalla, et se trouvèrent à Kouka le 28 janvier 1881. Ils résolurent alors d'atteindre l'Atlantique. Ils visitèrent Kano du 21 avril au 1^{er} mai, puis Bida, descendirent le Niger jusqu'à Eggan, d'où l'United African Company les conduisit à Accassa, à l'embouchure du Niger, où ils s'embarquèrent pour l'Europe, Matteucci, à peine arrivé à Londres, mourut des suites de ses fatigues, après avoir le premier traversé l'Afrique, de la mer Rouge à l'océan Atlantique. On lui donna pour titre *In Absentia* (Milan, 1880).

MATTHEWS (Henry), homme politique et avocat anglais, né en 1826 dans l'île de Ceylan, où son père occupait les fonctions de juge. Il fit ses études de droit à Paris et à Londres, embrassa la carrière du barreau et plaida dans plusieurs causes célèbres, notamment dans l'affaire Tichborne. Il sollicita inutilement à trois reprises un siège à la Chambre des communes dans le bourg de Dugargan, mais il fut enfin élu en 1868 et resta jusqu'en 1874. Aux élections générales de 1868, il fut élu dans la circonscription d'Est-Birmingham, et cette élection lui valut un certain bruit, Birmingham n'ayant jamais eu encore de représentant conservateur. Lorsque lord Salisbury, succéda à M. Gladstone après le rejet de la législation irlandaise, il appela M. Matthews au ministère de l'Intérieur (3 août 1886).

MATTHEY, pseudonyme de M. Arthur Arnould. — *MATTHEY* (Jacob), philologue suisse, né à Wolfenschiessen en 1802. — Il est mort à Paris le 15 novembre 1873. — *MATIBANT* (Flour de Polémore), acteur français, né à Chantilly (Oise) le 23 août 1821. Il créa, en 1873, Jumelin, de *l'Absent*; le comte de *Jean de Thommeray*; en 1874, l'anarchiste *Stéphane*; en 1875, Charlemagne, de *la Fille de Roland*, de *Bohémien*; en 1876, Fabius Maximus, de *Rome vaincue*, de *Paroli*, et lui-même d'un souffleur comédien; en 1877, Berthaud, de *Jean d'Acier*. Il ne put faire réussir Gorin, de M. Delaunay, dans *le Fils de Cornélie*, du même auteur (1881); mais il rendit intéressante la physionomie de Jacques, dans des frères *des Rantzau* (1882), et prit de nobles accents à L'usignan, dans *le Zézre*. Dans le répertoire moderne, il fut Victor Hugo que M. Matibant doit la meilleure part de sa réputation. Personne ne s'est mieux approprié que lui ces grands

MAUCO s. f. (ma-tro-ko) — de l'espagnol *matoraca*, fût, dérivé de *matra*, fût, et *aca*, fût, arbre (massachusetts), puis à Fall-River, en l'absence de la matraque, bâton noueux, en forme de masse, dont les Arabes d'Algérie se servent pour leur défense.

MATTEUCCI (Pellegrino), voyageur italien, né à Ravenne le 13 octobre 1850, mort à Londres le 6 août 1881. Fils d'un avocat, qui le destinait à la carrière médicale, il fit ses études à Rome et à Ferrare. Très partisan de l'expansion italienne en Afrique, il demanda, vainement d'ailleurs, à participer aux voyages d'une importante mission organisée en 1876 par la Société de géographie italienne; mais peu de temps après il entra en relations avec le capitaine Ramolo Gessi, qui avait récemment fait le tour du lac Albert et qui regagna de nouveau l'Afrique, en compagnie de Matteucci, le 1^{er} octobre 1877. Le 24 janvier 1878, les deux voyageurs partirent de Khartoum pour le Sennar, suivirent les bords du Nil bleu et allèrent jusqu'à Padasi; le 15 juillet, ils étaient de retour à Naples, et Matteucci publia, sous le titre de *Soudan et Gallis*, une intéressante relation de son voyage. La Société africaine d'exploration commerciale de Milan, ayant décidé de faire étudier les ressources de l' Abyssinie, chargea Matteucci de diriger une mission dans le sud-est de l'Abyssinie, qui fut dirigée par Giacomo Bianchi, C. Legnani et E. Tagliabue. Le 1^{er} mars 1879, les voyageurs entrèrent à Adoua, dans le Tyré, et ils ne revinrent à Massoua que le 24 juillet. Au retour en Italie, Matteucci reçut du prince don Giovanni-Battista Borghese, qui désirait chasser en Afrique, l'offre de capitaine considéré pour son voyage de découverte et de ses services plus importants que les précédents; il accepta, obtint des subventions de la Société de géographie de Rome, de divers ministères et de quelques riches particuliers, et s'embarqua pour l'Égypte, où le rejoignit le lieutenant de marine Massari, plus spécialement chargé de la partie astronomique et météorologique de l'expédition. Celle-ci quitta le port d'Alexandrie le 10 septembre 1879, et arriva par Suez et la mer Rouge, et, le 18 mars, arriva à Berber, où elle s'embarqua pour Khartoum, de là, elle traversa le Nil et joignit successivement Korti, El Obeïd, Abou-Harza et El Facher, où elle arriva au commencement du mois de mai. Après soixante-cinq jours de réflexion, le sultan de Dar-Tama consentit à recevoir la mission Matteucci, qui partit de Birra le 7 septembre 1880, entra à Gneri, capitale du Dar-Tama, vers la fin de septembre. De là, les voyageurs, moins le prince Borghese, repartirent pour la côte le 1^{er} octobre, franchirent la frontière du Oundal, arrivèrent à Abéché le 29 octobre, rejoignirent le Batha, tributaire du lac Fitri, entrèrent dans le Mirog, s'arrêtèrent à Jama, à l'embouchure du Batha, puis à Ghifir, sur le Chari, suivirent le bord méridional du lac Tchad, passèrent l'Angalla, et se trouvèrent à Kouka le 28 janvier 1881. Ils résolurent alors d'atteindre l'Atlantique. Ils visitèrent Kano du 21 avril au 1^{er} mai, puis Bida, descendirent le Niger jusqu'à Eggan, d'où l'United African Company les conduisit à Accassa, à l'embouchure du Niger, où ils s'embarquèrent pour l'Europe, Matteucci, à peine arrivé à Londres, mourut des suites de ses fatigues, après avoir le premier traversé l'Afrique, de la mer Rouge à l'océan Atlantique. On lui donna pour titre *In Absentia* (Milan, 1880).

MATTHEWS (Henry), homme politique et avocat anglais, né en 1826 dans l'île de Ceylan, où son père occupait les fonctions de juge. Il fit ses études de droit à Paris et à Londres, embrassa la carrière du barreau et plaida dans plusieurs causes célèbres, notamment dans l'affaire Tichborne. Il sollicita inutilement à trois reprises un siège à la Chambre des communes dans le bourg de Dugargan, mais il fut enfin élu en 1868 et resta jusqu'en 1874. Aux élections générales de 1868, il fut élu dans la circonscription d'Est-Birmingham, et cette élection lui valut un certain bruit, Birmingham n'ayant jamais eu encore de représentant conservateur. Lorsque lord Salisbury, succéda à M. Gladstone après le rejet de la législation irlandaise, il appela M. Matthews au ministère de l'Intérieur (3 août 1886).

MATTHEY, pseudonyme de M. Arthur Arnould. — *MATTHEY* (Jacob), philologue suisse, né à Wolfenschiessen en 1802. — Il est mort à Paris le 15 novembre 1873. — *MATIBANT* (Flour de Polémore), acteur français, né à Chantilly (Oise) le 23 août 1821. Il créa, en 1873, Jumelin, de *l'Absent*; le comte de *Jean de Thommeray*; en 1874, l'anarchiste *Stéphane*; en 1875, Charlemagne, de *la Fille de Roland*, de *Bohémien*; en 1876, Fabius Maximus, de *Rome vaincue*, de *Paroli*, et lui-même d'un souffleur comédien; en 1877, Berthaud, de *Jean d'Acier*. Il ne put faire réussir Gorin, de M. Delaunay, dans *le Fils de Cornélie*, du même auteur (1881); mais il rendit intéressante la physionomie de Jacques, dans des frères *des Rantzau* (1882), et prit de nobles accents à L'usignan, dans *le Zézre*. Dans le répertoire moderne, il fut Victor Hugo que M. Matibant doit la meilleure part de sa réputation. Personne ne s'est mieux approprié que lui ces grands

Unis, à Fall-River, le 26 juin 1855. Dans sa douzième année, il fut emmené en Amérique par ses parents, qui se dirigèrent d'abord à Lawrence (Massachusetts), puis à Fall-River. Là il fut envoyé quelque temps à l'école de grammaire, mais il dut cesser de la suivre, son travail étant devenu nécessaire pour augmenter les modestes ressources de sa famille. A l'âge de dix-sept ans, il prit la résolution de s'assurer à lui-même l'instruction qui convenait à ses goûts et à ses aptitudes, et qui était inaccessible à sa pauvreté. Il parvint à son temps en deux parties. Une consacra à un emploi salarié qui lui fournissait de quoi vivre, l'autre aux études préparatoires qui devaient lui ouvrir l'enseignement universitaire. A force d'énergie et de persévérance, il put entrer, à vingt-deux ans, à l'université de Harvard. Il y révéla bientôt les plus rares qualités d'intelligence et de caractère. Après avoir étudié, au collège de cette ville, la philosophie, l'histoire et l'économie politique, et obtenu les grades qui couronnent son travail, il entra à l'école de théologie de l'université et en sortit en 1853 avec le grade de maître des arts. Pendant la première année de ses études théologiques, il avait écrit des sermons et prêché dans les églises de la ville. L'année suivante, il fut nommé professeur de l'école de théologie de l'université et en sortit en 1853 avec le grade de maître des arts. Pendant la première année de ses études théologiques, il avait écrit des sermons et prêché dans les églises de la ville. L'année suivante, il fut nommé professeur de l'école de théologie de l'université et en sortit en 1853 avec le grade de maître des arts. Pendant la première année de ses études théologiques, il avait écrit des sermons et prêché dans les églises de la ville. L'année suivante, il fut nommé professeur de l'école de théologie de l'université et en sortit en 1853 avec le grade de maître des arts.

MAUDSLEY (Henry), médecin anglais, né à Giggleswick (Yorkshire) le 6 février 1835. Il fit ses études au collège de l'université de Londres et fut reçu docteur en médecine en 1857. Attaché à l'hôpital des aliénés de Manchester de 1859 à 1862, membre du College royal des médecins en 1869, il est devenu professeur de médecine légale à l'université de Londres en 1870 et médecin consultant au West-London Hospital. Il est, de plus, membre de nombreuses sociétés médicales de France, d'Autriche, d'Amérique, président de l'Association britannique médico-psychologique et directeur du « Journal of mental Science ». On doit à ce savant des ouvrages très remarquables, tels que *Leçons de psychologie*, traduites en français, et *la Folie* (traduit en français, 1875); *Physiologie de l'esprit* (traduit en français par Alexandre Herzen, 1879); *la Pathologie de l'esprit* (traduit en français par le docteur Gernmont, 1883); *Responsabilité dans les maladies mentales*.

MAUDUIT (Hippolyte-Hyacinthe de), écrivain militaire français, né à Moëlan (Rhin-et-Moselle) en 1794. — Il est mort à Sainte-Marthe (Nouvelle-Grenade) en 1862.

MAUGRIGNESU, pseudonyme de M. Guy de Maupassant.

MAUGRAS (Gaston), littérateur français, né à Soissons en 1821. Il débuta dans les lettres en publiant en collaboration avec M. Lucien Ferry d'intéressantes études sur le xviii^e siècle: *Correspondance de Fabbé Grouzet* (1831, 2 vol. in-8); *Une femme du xviii^e siècle*. Mme d'Épinay (1832-1833, 2 vol. in-8); *la Vie intime de Voltaire aux Delices* et à Ferney (1835, in-8). Depuis, il a publié seul: *Œuvres de philosophes: Voltaire et Jean-Jacques Rousseau* (1836, in-8), curieux volume dans lequel on trouve reproduites toutes les pièces qui peuvent servir d'un nouveau jour, le fameux antagonisme des deux philosophes; l'auteur y prend nettement parti pour Voltaire et montre tout ce qu'il y avait d'affectation et de charlatanisme dans la conduite de Jean-Jacques Rousseau; et dans une sorte de *lettre de Frédéric* (1836, in-8), recueil de lettres de d'Alembert à Mlle de Lespinais, écrites pendant un séjour de l'encyclopédiste à la cour de Berlin, l'auteur croyait indigne de leur auteur de se mêler d'étonnement.

MAUDE (John-Edward), philosophe américain, né en Angleterre, au Petit Bolton (Lancashire), le 28 février 1835, mort aux États-

MAURE s. f. (ma-tro-ko) — de l'espagnol *matoraca*, fût, dérivé de *matra*, fût, et *aca*, fût, arbre (massachusetts), puis à Fall-River, en l'absence de la matraque, bâton noueux, en forme de masse, dont les Arabes d'Algérie se servent pour leur défense.

MATTEUCCI (Pellegrino), voyageur italien, né à Ravenne le 13 octobre 1850, mort à Londres le 6 août 1881. Fils d'un avocat, qui le destinait à la carrière médicale, il fit ses études à Rome et à Ferrare. Très partisan de l'expansion italienne en Afrique, il demanda, vainement d'ailleurs, à participer aux voyages d'une importante mission organisée en 1876 par la Société de géographie italienne; mais peu de temps après il entra en relations avec le capitaine Ramolo Gessi, qui avait récemment fait le tour du lac Albert et qui regagna de nouveau l'Afrique, en compagnie de Matteucci, le 1^{er} octobre 1877. Le 24 janvier 1878, les deux voyageurs partirent de Khartoum pour le Sennar, suivirent les bords du Nil bleu et allèrent jusqu'à Padasi; le 15 juillet, ils étaient de retour à Naples, et Matteucci publia, sous le titre de *Soudan et Gallis*, une intéressante relation de son voyage. La Société africaine d'exploration commerciale de Milan, ayant décidé de faire étudier les ressources de l' Abyssinie, chargea Matteucci de diriger une mission dans le sud-est de l'Abyssinie, qui fut dirigée par Giacomo Bianchi, C. Legnani et E. Tagliabue. Le 1^{er} mars 1879, les voyageurs entrèrent à Adoua, dans le Tyré, et ils ne revinrent à Massoua que le 24 juillet. Au retour en Italie, Matteucci reçut du prince don Giovanni-Battista Borghese, qui désirait chasser en Afrique, l'offre de capitaine considéré pour son voyage de découverte et de ses services plus importants que les précédents; il accepta, obtint des subventions de la Société de géographie de Rome, de divers ministères et de quelques riches particuliers, et s'embarqua pour l'Égypte, où le rejoignit le lieutenant de marine Massari, plus spécialement chargé de la partie astronomique et météorologique de l'expédition. Celle-ci quitta le port d'Alexandrie le 10 septembre 1879, et arriva par Suez et la mer Rouge, et, le 18 mars, arriva à Berber, où elle s'embarqua pour Khartoum, de là, elle traversa le Nil et joignit successivement Korti, El Obeïd, Abou-Harza et El Facher, où elle arriva au commencement du mois de mai. Après soixante-cinq jours de réflexion, le sultan de Dar-Tama consentit à recevoir la mission Matteucci, qui partit de Birra le 7 septembre 1880, entra à Gneri, capitale du Dar-Tama, vers la fin de septembre. De là, les voyageurs, moins le prince Borghese, repartirent pour la côte le 1^{er} octobre, franchirent la frontière du Oundal, arrivèrent à Abéché le 29 octobre, rejoignirent le Batha, tributaire du lac Fitri, entrèrent dans le Mirog, s'arrêtèrent à Jama, à l'embouchure du Batha, puis à Ghifir, sur le Chari, suivirent le bord méridional du lac Tchad, passèrent l'Angalla, et se trouvèrent à Kouka le 28 janvier 1881. Ils résolurent alors d'atteindre l'Atlantique. Ils visitèrent Kano du 21 avril au 1^{er} mai, puis Bida, descendirent le Niger jusqu'à Eggan, d'où l'United African Company les conduisit à Accassa, à l'embouchure du Niger, où ils s'embarquèrent pour l'Europe, Matteucci, à peine arrivé à Londres, mourut des suites de ses fatigues, après avoir le premier traversé l'Afrique, de la mer Rouge à l'océan Atlantique. On lui donna pour titre *In Absentia* (Milan, 1880).

MATTHEWS (Henry), homme politique et avocat anglais, né en 1826 dans l'île de Ceylan, où son père occupait les fonctions de juge. Il fit ses études de droit à Paris et à Londres, embrassa la carrière du barreau et plaida dans plusieurs causes célèbres, notamment dans l'affaire Tichborne. Il sollicita inutilement à trois reprises un siège à la Chambre des communes dans le bourg de Dugargan, mais il fut enfin élu en 1868 et resta jusqu'en 1874. Aux élections générales de 1868, il fut élu dans la circonscription d'Est-Birmingham, et cette élection lui valut un certain bruit, Birmingham n'ayant jamais eu encore de représentant conservateur. Lorsque lord Salisbury, succéda à M. Gladstone après le rejet de la législation irlandaise, il appela M. Matthews au ministère de l'Intérieur (3 août 1886).

MATTHEY, pseudonyme de M. Arthur Arnould. — *MATTHEY* (Jacob), philologue suisse, né à Wolfenschiessen en 1802. — Il est mort à Paris le 15 novembre 1873. — *MATIBANT* (Flour de Polémore), acteur français, né à Chantilly (Oise) le 23 août 1821. Il créa, en 1873, Jumelin, de *l'Absent*; le comte de *Jean de Thommeray*; en 1874, l'anarchiste *Stéphane*; en 1875, Charlemagne, de *la Fille de Roland*, de *Bohémien*; en 1876, Fabius Maximus, de *Rome vaincue*, de *Paroli*, et lui-même d'un souffleur comédien; en 1877, Berthaud, de *Jean d'Acier*. Il ne put faire réussir Gorin, de M. Delaunay, dans *le Fils de Cornélie*, du même auteur (1881); mais il rendit intéressante la physionomie de Jacques, dans des frères *des Rantzau* (1882), et prit de nobles accents à L'usignan, dans *le Zézre*. Dans le répertoire moderne, il fut Victor Hugo que M. Matibant doit la meilleure part de sa réputation. Personne ne s'est mieux approprié que lui ces grands

Unis, à Fall-River, le 26 juin 1855. Dans sa douzième année, il fut emmené en Amérique par ses parents, qui se dirigèrent d'abord à Lawrence (Massachusetts), puis à Fall-River. Là il fut envoyé quelque temps à l'école de grammaire, mais il dut cesser de la suivre, son travail étant devenu nécessaire pour augmenter les modestes ressources de sa famille. A l'âge de dix-sept ans, il prit la résolution de s'assurer à lui-même l'instruction qui convenait à ses goûts et à ses aptitudes, et qui était inaccessible à sa pauvreté. Il parvint à son temps en deux parties. Une consacra à un emploi salarié qui lui fournissait de quoi vivre, l'autre aux études préparatoires qui devaient lui ouvrir l'enseignement universitaire. A force d'énergie et de persévérance, il put entrer, à vingt-deux ans, à l'université de Harvard. Il y révéla bientôt les plus rares qualités d'intelligence et de caractère. Après avoir étudié, au collège de cette ville, la philosophie, l'histoire et l'économie politique, et obtenu les grades qui couronnent son travail, il entra à l'école de théologie de l'université et en sortit en 1853 avec le grade de maître des arts. Pendant la première année de ses études théologiques, il avait écrit des sermons et prêché dans les églises de la ville. L'année suivante, il fut nommé professeur de l'école de théologie de l'université et en sortit en 1853 avec le grade de maître des arts.

MAURE s. f. (ma-tro-ko) — de l'espagnol *matoraca*, fût, dérivé de *matra*, fût, et *aca*, fût, arbre (massachusetts), puis à Fall-River, en l'absence de la matraque, bâton noueux, en forme de masse, dont les Arabes d'Algérie se servent pour leur défense.

MATTEUCCI (Pellegrino), voyageur italien, né à Ravenne le 13 octobre 1850, mort à Londres le 6 août 1881. Fils d'un avocat, qui le destinait à la carrière médicale, il fit ses études à Rome et à Ferrare. Très partisan de l'expansion italienne en Afrique, il demanda, vainement d'ailleurs, à participer aux voyages d'une importante mission organisée en 1876 par la Société de géographie italienne; mais peu de temps après il entra en relations avec le capitaine Ramolo Gessi, qui avait récemment fait le tour du lac Albert et qui regagna de nouveau l'Afrique, en compagnie de Matteucci, le 1^{er} octobre 1877. Le 24 janvier 1878, les deux voyageurs partirent de Khartoum pour le Sennar, suivirent les bords du Nil bleu et allèrent jusqu'à Padasi; le 15 juillet, ils étaient de retour à Naples, et Matteucci publia, sous le titre de *Soudan et*

duire une quantité de chaleur moindre. De retour dans le Wurtemberg en 1841, il se fixa dans sa ville natale; en 1876 il fut nommé. M. Mayer s'est attaché à déterminer le rapport constant entre le travail organique et la chaleur ou l'équivalent mécanique de la chaleur; il y est arrivé en calculant la quantité de chaleur produite par la compression des gaz. Il a exposé d'abord les résultats de ses recherches dans les « *Annales de chimie et de pharmacie* » (1842) de Wohler et Liebig, puis dans son ouvrage intitulé: *Le Mouvement organique dans ses rapports avec l'échange de substances* (Heilbronn, 1845). Il publia ensuite: *Remarques sur l'équivalent mécanique de la chaleur* (Heilbronn, 1851); le *Vide de Torricelli* (Stuttgart, 1876). Ses ouvrages antérieurs à celui-ci ont été réunis sous le titre de: *la Mécanique de la chaleur* (Stuttgart, 1867), qui fut plusieurs fois réédité. Un des premiers il a énoncé clairement le principe de la conservation de la force vive » appelé encore « principe de la conservation de l'énergie ».

• MATHWY (Harry), écrivain anglais, né à Essex, le 20 novembre 1812. — Il est mort à Liège le 10 novembre 1887.

• MAYNZ (Charles), juriste allemand, né à Essen, près de Duiseldorf, en 1801. — Il est mort à Liège le 10 novembre 1882.

• MAYRENA (Charles-Louis-Marie), explorateur français, né à Toulon en 1811. Fils d'un capitaine de frégate et issu d'une longue lignée de marins, M. de Mayrena se distingua par ses campagnes d'Algérie en 1837, les examens d'admission au Bord. Il échoua et s'engagea en 1838 dans un régiment de dragons. Il y passa quelques années; mais la vie de garnison était peu faite pour son caractère aventureux et il fut nommé en 1863, pour entrer aux spahis de Cochinchine. Il prit part à toute l'expédition, de 1863 à 1868, assista à la prise de Baria et de Bien-Hoa et fut, en 1869, nommé capitaine et promu lieutenant. Revenu en France à la fin de 1868, il donna sa démission. En 1870, assistant après la déclaration de guerre, il reprit le service, fut nommé capitaine d'état-major et servit en qualité d'aide de camp des généraux de Villeneuve et Jaurès. Blessé le 14 janvier 1871, au moment où il coupait le chemin de fer de Coulle en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayrena, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation d'explorateur pour l'indivision. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayrena avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert que le territoire de Siam et du Laos, qui se situent sur le territoire de Siam et de l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se rendre à leur tête. M. de Mayrena refusa et les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayrena remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1^{er}. En juin 1888, M. de Mayrena, dit la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• MAZADE (Charles DE), littérateur et publiciste français, né à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne) en 1801. — Il fut élu correspondant à la « Revue des Deux Mondes » dont il rédigea depuis de longues années le bulletin politique et où il a fait paraître quelques travaux importants. M. Charles de Mazade a publié en volumes: *A travers l'Inde, rimes d'un touriste* (1879, in-12); *la Côte de Serre; la politique moderne sous la Restauration* (1879, in-12); *Monseigneur Thiers; Cinquante années d'histoire contemporaine* (1884, in-80); *Un chancelier d'ancien régime; le régime politique de M. de Metternich* (1889, in-80). Il a été un membre de l'Académie française depuis le 7 décembre 1888. La place du comte de Champagne, y a prononcé son discours de réception le 6 décembre 1883; c'est M. Mézières qui lui a répondu.

• MAZE (Hippolyte-Louis-Alexandre), professeur et homme politique français, né à Arax le 5 novembre 1839. Ancien élève de l'École normale supérieure (1859-1861), et reçu agrégé d'histoire en 1863, il débuta comme chargé de cours au lycée de Douai, d'où il passa professeur d'histoire au lycée de Versailles. Le 6 septembre 1873, le gouverne-

ment de la Défense nationale le nomma préfet des Landes; mais il abandonna, le 8 avril 1871, l'administration départementale pour reprendre sa chaire de Versailles. Professeur d'histoire au lycée Fontanes en 1875, il se présenta en 1879 à la députation dans le 2^e circonscription de l'arrondissement de Versailles et fut élu le 21 décembre 1879. Il siégea sur les bancs de la gauche républicaine et fut réélu le 12 août 1881. Il occupa exclusivement et avec compétence des questions de mutualité et d'enseignement. Il échoua à la députation, comme candidat opportuniste dans le département de Seine-et-Oise, en 1883; mais le 4 avril 1886 il fut élu sénateur de ce département. M. Maze a épousé Mlle Adolphe Bianqui, fille du célèbre économiste de ce nom. Il a publié: *les Gouvernements de la France du XVII^e au XIX^e siècle* (Angers, 1864, in-80); *la République des Etats-Unis d'Amérique* (1869); *Kiebor* (1869); *la Fin de la Révolution par la République* (1872); *la Lettre contre la misère* (1883); *le Général Marcoux* (1888).

• MAZEAU (Charles-Jean-Jacques), avocat et homme politique français, né à Dijon le 1^{er} septembre 1825. — Par décret du 25 novembre 1882, il fut nommé conseiller à la cour de Cassation. Le 25 janvier 1885, il fut élu député à la Chambre des députés. Il fut élu sénateur de la Côte-d'Or. Il accepta dans le cabinet Rouvier le portefeuille de la Justice (30 mai 1887). Le 10 novembre de la même année, le lendemain de son retour de découvrir à l'audience la substitution de deux lettres dans le dossier Wilson, M. Mazeau donna au procureur général l'ordre d'ouvrir immédiatement une instruction; mais, le 1^{er} décembre, le garde des sceaux crut devoir donner sa démission en présence des complications qui allaient entraîner la chute de M. Grévy.

• MAZÉROLE (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre et étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galvain* et *les Dormeuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Coulle en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayrena, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation d'explorateur pour l'indivision. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayrena avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert que le territoire de Siam et du Laos, qui se situent sur le territoire de Siam et de l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se rendre à leur tête. M. de Mayrena refusa et les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayrena remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1^{er}. En juin 1888, M. de Mayrena, dit la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• MAZÉROLE (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre et étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galvain* et *les Dormeuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Coulle en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayrena, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation d'explorateur pour l'indivision. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayrena avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert que le territoire de Siam et du Laos, qui se situent sur le territoire de Siam et de l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se rendre à leur tête. M. de Mayrena refusa et les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayrena remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1^{er}. En juin 1888, M. de Mayrena, dit la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• MAZÉROLE (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre et étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galvain* et *les Dormeuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Coulle en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayrena, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation d'explorateur pour l'indivision. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayrena avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert que le territoire de Siam et du Laos, qui se situent sur le territoire de Siam et de l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se rendre à leur tête. M. de Mayrena refusa et les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayrena remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1^{er}. En juin 1888, M. de Mayrena, dit la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• MAZÉROLE (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre et étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galvain* et *les Dormeuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Coulle en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayrena, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation d'explorateur pour l'indivision. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayrena avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert que le territoire de Siam et du Laos, qui se situent sur le territoire de Siam et de l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se rendre à leur tête. M. de Mayrena refusa et les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayrena remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1^{er}. En juin 1888, M. de Mayrena, dit la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• MAZÉROLE (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre et étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galvain* et *les Dormeuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Coulle en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayrena, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation d'explorateur pour l'indivision. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayrena avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert que le territoire de Siam et du Laos, qui se situent sur le territoire de Siam et de l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se rendre à leur tête. M. de Mayrena refusa et les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayrena remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1^{er}. En juin 1888, M. de Mayrena, dit la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• MAZÉROLE (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre et étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galvain* et *les Dormeuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Coulle en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayrena, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation d'explorateur pour l'indivision. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayrena avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert que le territoire de Siam et du Laos, qui se situent sur le territoire de Siam et de l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se rendre à leur tête. M. de Mayrena refusa et les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayrena remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1^{er}. En juin 1888, M. de Mayrena, dit la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• MAZÉROLE (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre et étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galvain* et *les Dormeuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Coulle en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayrena, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation d'explorateur pour l'indivision. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayrena avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert que le territoire de Siam et du Laos, qui se situent sur le territoire de Siam et de l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se rendre à leur tête. M. de Mayrena refusa et les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayrena remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1^{er}. En juin 1888, M. de Mayrena, dit la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

médie politique en Europe, de D. Johnson (1880, in-12).

• MAZZARON, ville d'Espagne. V. ALMAZARON.

• MBÉYÉ, village du Congo français, résidence du roi Makoko, à 130 kilom. N. de Brazzaville et à 40 kilom. de Nganchoono, le port de son royaume, sur la rive droite du Congo, vis-à-vis de l'embouchure du Kasai.

• MBOCHI, peuplade du Congo français, établie entre le cours inférieur de l'Alima et la rive droite du Congo français. Elle occupe un pays plat, coupé de fissures profondes et de marigots, foyers de miasmes pendant l'hiver. Ces plaines sablonneuses, fertiles seulement dans les terrains humides et abrités, sont couvertes de hautes herbes ou parsemées de palmiers élancés et d'arbres rabougrés. La température varie de 20° à 34°. Un brouillard épais flotte sur le sol en été. Les produits agricoles de la contrée sont: le manioc, l'igname, la patate douce, les bananes, le chanvre, les arachides, le piment, les haricots, la canne à sucre et le tabac. L'orge et le maïs peuvent en accroître le nombre. Les bois de construction et le bambou abondent sur certains points. Parmi les animaux domestiques on trouve le chat, le léopard, l'hippopotame, l'éléphant, le chacal, le gorille et autres singes. Le bétail est rare. Les brousses et les forêts abondent en pintades, perdrix, touraous, pigeons et perroquets. Quant à la population, elle est peu industrielle, sachant à peine fabriquer des pagnes, de la vannerie et quelques instruments de travail. Elle est d'un caractère méfiant; elle est tout entière occupée à acheter au M'Bochi l'huile de palme et le tabac, et leur livrent des étoffes, du cuivre, du fer, du sel, de la poudre, des couteaux, etc. Mais elle n'a pas de commerce avec les autres tribus. Elle ne vend pas d'écoulement. M. B. s. de Brazza a établi la station de M'Bochi, près du confluent de l'Alima et du Congo.

• MBOCOS, pays de l'E. du Congo français, dans le bassin supérieur de la grande rivière du Congo. Elle est bornée au nord par les montagnes du Lebati. Le pays des Mbocos est un plateau élevé, où l'on jouit d'un air très sain; il produit de l'huile de palme, du tabac, des cannes à sucre, de l'ivoire en petite quantité, etc. L'industrie consiste dans la fabrication des étoffes en fil de raphia. Les Mbocos sont ennemis de toute nouveauté, paresseux et peu enclins au commerce qui les bégaye à leur dégoût. Leur caractère est mieux traité que chez les autres peuples du centre de l'Afrique; elles jouissent d'une certaine indépendance.

• MBOMA, station du Congo. V. BOMA.

• MBOSSI, rivière du Congo. V. ALIMA.

• MBOU ou BALOMBI-MA-MBOU (Lac des Elephants), lac de l'Afrique occidentale, dans le nord-ouest de Cameroun, à 85 kilom. N. de Victoria, chef-lieu de la colonie. Ce lac est un ancien cratère; il a un diamètre de 4 à 5 kilom., et une assez grande profondeur.

• MBOUVA, rivière de l'Afrique équatoriale, grand affluent du Congo moyen. Elle prend naissance dans l'Ousongou, par 0° 30' de lat. N.; traverse une contrée inexploérée, reçoit dans la partie inférieure de nombreux affluents, le Loukoube et les autres, et se jette dans le Congo, en formant un petit delta par environ 2° 25' de lat. N. et 22° 10' de longitude. Elle a 23 kilom. N.-O. Stanley Falls. Mbouva arrose un pays couvert de forêts impenétrables et de vastes pelouses qui donnent au pays l'aspect de parcs anglais. La contrée est extrêmement fertile; les forêts sont remplies de bandes d'éléphants et les bords de la rivière sont habités par les grandes tribus des Ouabédja qui y possèdent des bourgades très importantes.

• MCHEDIYA, ville de la côte O. du Maroc, à l'embouchure de l'oued Tibou, à 111 kilom. S. d'El-Arache et à 100 kilom. N.-O. de Meknes, par 34° 18' de lat. N. et 10° 08' de long. O. Cette ville, entourée de murailles et protégée par un fort, possède quelques fabriques de tapis très renommées et des filatures.

• MCHERIAH, poste militaire de l'Algérie, province et à 240 kilom. S. d'Oran, à 200 kilom. N. de Figuig, sur les hauts plateaux. Un bourg s'est formé autour du fort, terminus du chemin de fer d'Oran, qui doit être continué jusqu'à l'oasis de Figuig.

• MCKEL (Clément-Guillaume-Jacob), militaire et écrivain allemand, né à Cologne en 1842. Entré dans l'armée prussienne en 1860, il prit part à la campagne de 1866, à la guerre de 1870 contre la France comme lieutenant en premier et fut blessé à Woerth. Après la conclusion de la paix, il fut professeur à l'École de guerre de Hanovre et passa dans le grand état-major en 1876. Depuis 1877, il est professeur à l'Académie de guerre et major depuis 1881. On lui doit: *Études sur le jeu de guerre* (Berlin, 1873), traduit en français en 1875; *Traité de tactique* (Berlin, 1874-1878); *Éléments de tactique* (1878); *Plan pour l'enseignement de la tactique*.

• MECKLEMBOURG (NOUVEAU-), en allemand *Neu-Mecklenburg*, île de l'Océanie V. BISMARCK (Archipel).

• MÈCONARCIENNE s. f. (mè-con-ar-sé-ine) — rad. méconium et narcéine). Chim. Alcaloïde de l'opium.

— Encycl. Ce produit alcaloïdique s'extrait de l'opium: 1° en retirant d'abord la narcéine pure cristallisée; 2° en retirant ensuite un produit amorphe successivement et complètement débarrassé de la morphine et de la série des alcaloïdes convulsiques (ESSAI DE), par M. Berthelot (2 vol. in-18, Paris, 1879). Ce nouvel ouvrage de l'éminent chimiste, qui pour base les innombrables déterminations chimiques de l'auteur, et l'analyse qui s'en dégage, est ce que les lois de la thermochimie ne sont au fond que des cas particuliers de lois plus générales de la méca-

que. C'est du reste le but que s'est proposé l'auteur: « Le me propose dit-il, de démontrer comment les notions récemment acquises sur la théorie de la chaleur permettent de ramener la chimie tout entière, c'est-à-dire la formation et les réactions des substances organiques aussi bien que celles des substances minérales, aux mêmes principes mécaniques qui régissent déjà les diverses branches de la physique. »

Le premier volume, intitulé *Calorimétrie* (v. ce mot), contient l'exposé des méthodes propres à mesurer les quantités de chaleur dégagée ou absorbée dans les réactions, méthodes fondées sur deux principes: le premier est le principe des travaux mécaniques qui s'énonce ainsi: « La quantité de chaleur dégagée dans une réaction quelconque mesure la somme des travaux chimiques et physiques accomplis dans cette réaction, à savoir les changements d'état physique par modification des liaisons entre les molécules, le changement d'état chimique par la modification ou groupement des atomes en molécules; le second est le principe de l'équivalence calorifique des travaux chimiques, ou principe de l'état initial et de l'état final qui s'énonce ainsi: « La quantité de chaleur dégagée dans une suite de réactions et de transformations est indépendante des conditions et de l'ordre dans lequel elles s'effectuent; elle dépend de l'état initial et de l'état final et nullement des états intermédiaires; elle est la même toutes les fois qu'on part d'un état déterminé pour arriver à un autre état également déterminé. » Après l'exposé des méthodes viennent les tableaux synoptiques des résultats d'un nombre d'une centaine, tous fort instructifs.

Le second volume contient la mise en œuvre des résultats obtenus non seulement par l'auteur, mais aussi par ses devanciers, Favre et Silbermann, Thomsen, etc. Il a pour guide le principe du travail maximum: « Tout changement chimique accompli sans intervention de cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre et étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galvain* et *les Dormeuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Coulle en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayrena, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation d'explorateur pour l'indivision. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayrena avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert que le territoire de Siam et du Laos, qui se situent sur le territoire de Siam et de l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se rendre à leur tête. M. de Mayrena refusa et les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayrena remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1^{er}. En juin 1888, M. de Mayrena, dit la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• MÈCHE s. m. (mê-che — altér. de l'italien mezzo, moy.) N'est usité que dans la locution populaire: *Il n'y a pas mèche*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'avec tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas mèche*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'avec tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas mèche*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'avec tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas mèche*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'avec tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas mèche*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'avec tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas mèche*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'avec tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas mèche*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'avec tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas mèche*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'avec tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas mèche*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'avec tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché